

me ravissent toutes les heures de la journée, et me condamnent à passer pour ingrat ou indifférent auprès des amis les plus bienveillants.

Et cependant comme j'étais pressé de vous dire la joie intime que m'avaient apportées ces quelques feuilles envolées du sol canadien ! Avez-vous lu, dans quelque histoire d'exilé, l'effet merveilleux qui ne manquent pas de produire ces quelques miettes de pain envoyées de la maison paternelle ? Ce pain de « chez nous » a pour le pauvre exilé une douceur que rien de ce qui l'entoure ne peut lui donner. Cette douceur, je l'ai goûtée en lisant votre lettre et les pages de la *Nouvelle-France*. Que Dieu lui-même bénisse votre délicate charité et votre souvenir fidèle ! Chaque mois il m'arrivera quelques bouffées de la brise canadienne ; elle aura pour moi une douceur toute particulière.

Savez-vous que le numéro de janvier aura éprouvé de curieuses impressions. Il doit être parti de Québec vers le 15 janvier. Ce jour-là, je m'imagine bien que la température ne devait pas être très douce sur les bords du Saint-Laurent. A Harar, le thermomètre marquait 30 degrés centigrades, ou 86 degrés Far. La différence est assez sensible.

J'ai eu très peu de peine à m'adapter à un milieu si nouveau pour moi. J'aurais pu craindre que quinze années passées au Canada me rendissent plus dangereux le soleil d'Afrique ; il n'en a rien été. L'acclimatation est faite, ou à peu près. Cela ne veut pas dire qu'aucun danger n'existe ; même les vieux missionnaires sont toujours sur le qui-vive ; et ils sont pris tout comme les jeunes et les inexpérimentés. C'est la vie du missionnaire ; il est venu dans ces climats brûlants pour sauver des âmes ; parfois il doit les racheter au prix de son sang : il aurait mauvaise grâce à se plaindre ; du reste il ne songe pas à le faire.

Vous le comprenez, ce n'est pas tout de m'acclimater, il faut pouvoir me faire comprendre des indigènes. Dans toutes les missions, c'est la grande difficulté du missionnaire : l'apprentissage de la langue. Ici il faut dire : l'apprentissage des langues. Notre vicariat apostolique renferme les races et les tribus les plus diverses ; on y parle au moins une douzaine de langues très différentes les unes des autres. A la